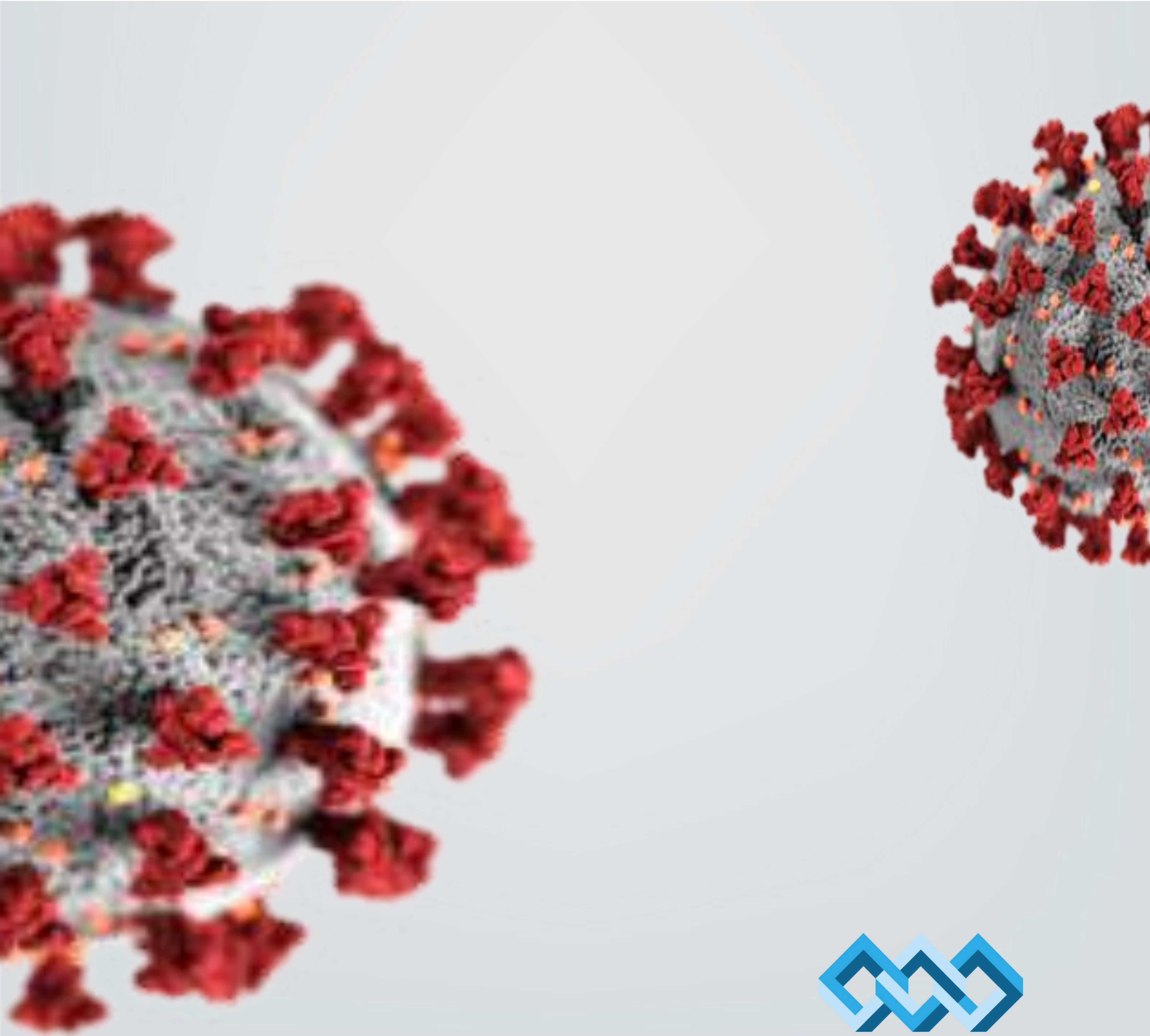


L'Année PhiLanthropique The PhiLanthropic Year

Hors-Série / Special Edition #1 | Mai / May 2020



PhiLab

Réseau Canadien de recherche partenariale sur la philanthropie
Canadian Philanthropy Partnership Research Network

Coordonnées Contact

philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca

514-987-3000 #8576

Directeur de publication Publication Director

Jean-Marc Fontan

Comité de rédaction Editorial Team

Jean-Marc Fontan
Diane Alalouf-Hall
Katherine Mac Donald
François Brouard
Lynn Gidluck
Roza Tchoukaleska
Caroline Bergeron
Manuel Litalien

Contributeurs Contributors

Jean-Marc Fontan
Sylvain A. Lefèvre
Nancy Pole
Benoit Fontaine
Diane Alalouf-Hall
Katherine Mac Donald
Stéphane Pisani
Maxime Bertrand
David Grant-Poitras
Adam Saifer
Andrea Kosovak Sykes
Stephanie Caddedu
Lynn Gidluck
Suchit Ahuja
Hassane Alam
Isabel Heck
Axelle Marjolin
Daniel Nadolny
April Lindgren
Sambou Ndiaye
Adela Kincaid
Florianne Socquet-Juglard
Sue Wilkinson
Kristin Nelson
Lidia Eugenia Cavalcante
Hilary Pearson
Deann Louise C. Nardo
Jacqueline Colting-Stol
Allan Matudio
Charles Duprez

Conception graphique

Graphic Design

Diane Alalouf-Hall
Katherine Mac Donald

ISBN:

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Mai 2020

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, Mai 2020

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé “Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes”. Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom “Evaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l’enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux”. Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d’information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d’acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou partenaires.

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy (PhiLab), previously called the Montreal Research Laboratory on Canadian philanthropy, was thought up in 2014 as part of the conception of a funding request by the NRCC partnership development project called “Social innovation, social change, and Canadian Grantmaking Foundations”. From its beginning, the Network was a place for research, information exchange and mobilization of Canadian foundations’ knowledge. Research conducted in partnership allows for the co-production of new knowledge dedicated to a diversity of actors: government representatives, university researchers, representatives of the philanthropic sector and their affiliate organizations or partners.

The Network brings together researchers, decision-makers and members of the philanthropic community from around the world in order to share information, resources, and ideas.

Prochaine publication

Next publication

Volume #2 en juin 2020 / June 2020

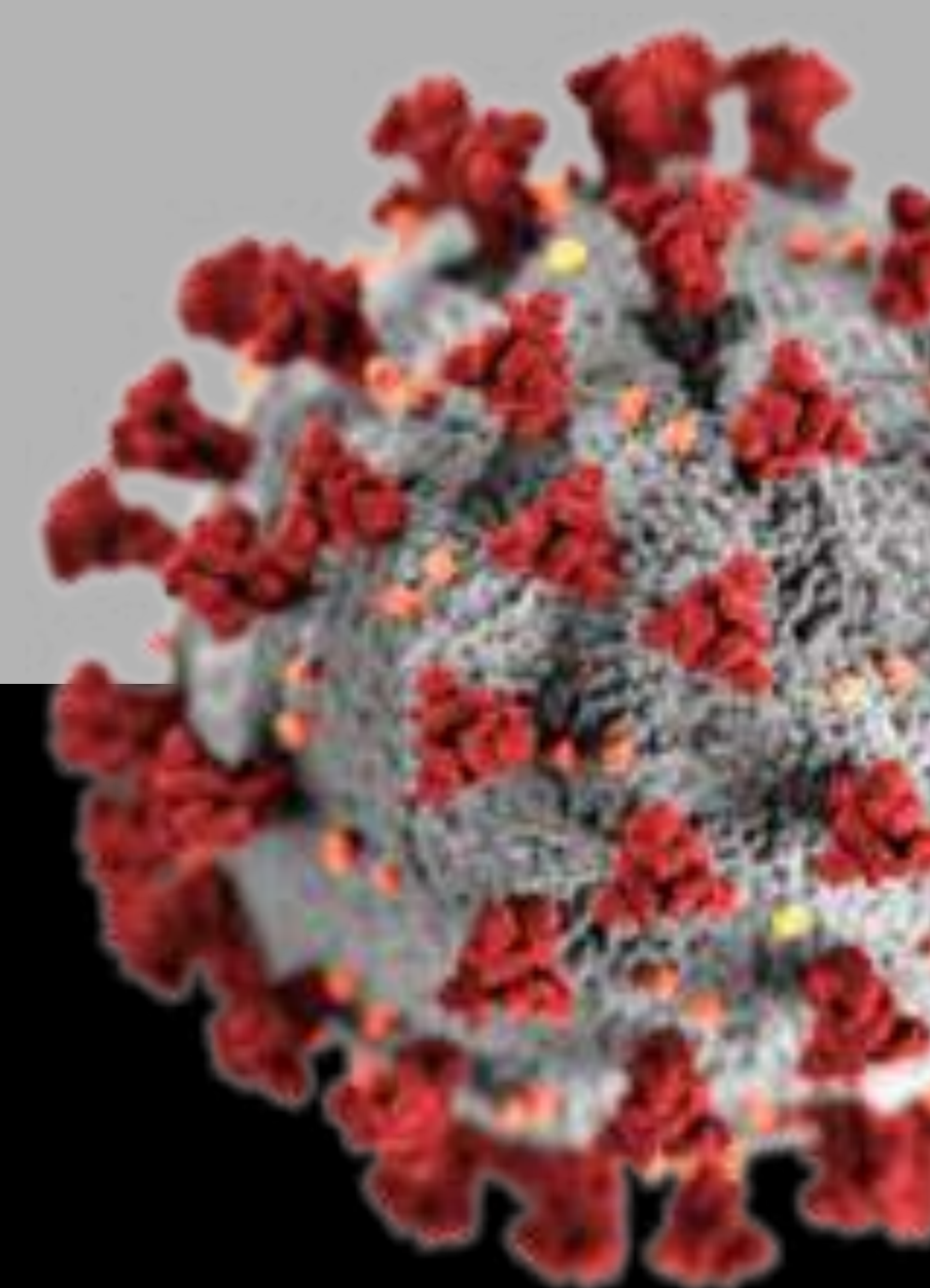


Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

ENTREVUE | INTERVIEW



Vous trouverez dans ce chapitre 6 entretiens d'étudiants-es du PhiLab.

In this chapter you will find 6 interviews by our PhiLab students.

SOS ENSEMBLE QUÉBEC

Ensemble, nous y parviendrons !

ENTREVUE

David Weiser, SOS Ensemble Québec



Par | By:
Stéphane Pisani
 Étudiant du CRISES et du PhiLab Québec

David Weiser est un homme de cœur à la fibre entrepreneuriale. Pionnier de l'industrie du jeu vidéo et fondateur de Megatoon (premier studio de jeu à Québec en 1992, et premier fournisseur commercial de service Internet à Québec en 1994), il devient le cofondateur d'Unité Québec en 2018, un regroupement laïque d'organismes dédié à faire rayonner le vivre-ensemble après la tuerie de la grande mosquée de Québec. La pandémie du coronavirus (COVID-19) l'amène à créer avec Cindy-Lee McKenzie de Ressource Espace Familles le service d'aide essentiel SOS Ensemble Québec afin de venir en aide aux citoyens les plus vulnérables de la ville de Québec.

Stéphane Pisani (1970 - ce qui compte n'est pas le dernier chiffre, mais le trait d'union), doctorant à la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, département de management et membre étudiant-chercheur affilié : au centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et au PhiLab, au laboratoire interdisciplinaire de la responsabilité sociale des entreprises (LIRSE) et Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société (Institut EDS).



Stéphane Pisani (SP): Comment as-tu rejoint le milieu communautaire et quel a été l'élément déclencheur dans ton parcours de vie?

David Weiser (DW): On m'a demandé de me joindre au CA de la communauté juive de Québec en 2013. Mais l'élément déclencheur a été l'attentat de la fusillade de la mosquée à Québec en janvier 2017. C'était inconcevable pour moi que ce genre d'acte horripilant se passe dans notre ville si paisible. À l'automne 2017, j'assistais à la cérémonie d'assermentation des élus de Québec en tant que président de la communauté juive de Québec. Lors de cette soirée, le maire de Québec, M. Labeaume, m'avait communiqué qu'une cérémonie de commémoration de l'attentat serait organisée en janvier. Il m'a demandé s'il était possible pour la communauté juive de participer à l'organisation de celle-ci. Je pense que ce moment a été le moment déclencheur de mon implication à temps plein dans le communautaire... J'ai donc eu l'honneur de participer à l'organisation de la cérémonie du 28 janvier 2018. En collaboration avec les représentants des communautés musulmane, autochtone, catholique, et anglicane.

Entre autres j'ai eu la chance de produire la finale de cette cérémonie : une adaptation de la chanson de Léonard Cohen "Allelujah" croisée avec "Everybody Hurts" de REM. Mais celle-ci a été chantée en français et avec le refrain alternant en arabe et en hébreu. Cela a donné une belle fusion et j'ai trouvé ça très beau.

Neuf mois plus tard, il y a eu la tuerie dans la synagogue de Pittsburgh. Les membres des différentes communautés catholique, protestante, musulmane m'ont appelé. J'étais extrêmement touché par leur empathie. Je voulais faire quelque chose de laïc pour rendre hommage aux victimes de Pittsburgh, mais surtout à toutes les victimes de violence et de haine. Nous avons appelé l'administration de la Ville de Québec et ils nous ont immédiatement appuyés dans notre démarche. Ils ont accepté de nous permettre d'organiser un événement à l'Hôtel de Ville. Et puis Unité Québec est né de ça. En fait, ce n'est pas compliqué, on avait un point de presse le lendemain, nous avons la cause. Il fallait un nom, il fallait une image. Donc, c'est un organisme laïc qui est formé de gens qui proviennent de groupes culturels ou culturels différents. L'idée était qu'il y ait du dialogue, que les gens apprennent à se connaître, à mettre l'humanité avant tout.

Par la suite, on a remporté un mandat de la ville de Québec pour organiser des événements festifs à vocation interculturelle et la communauté rwandaise qui commémorait le 25e anniversaire du génocide nous a demandé de l'aide pour organiser leur événement. J'en ai appris énormément sur l'humanité. En 2019 nous avons organisé ou participé à plusieurs événements qui donnaient l'opportunité aux citoyens de la ville issus de la diversité et de la société d'accueil de se connaître davantage. Entre autres, nous avons organisé Le Souper en Couleur pour clore le 41e anniversaire de la Ville de Québec le 3 juillet 2019. C'était vraiment une soirée spectaculaire avec plus de 3000 personnes de plus de 40 groupes culturels différents.

SP : Comment est-ce que SOS Ensemble Québec a vu le jour ?

DW : On avait collaboré à plusieurs événements conjoints avec Cindy-Lee McKenzie de Ressource Espace Familles comme « la Grande Épluchette de Québec » pour faire découvrir une tradition québécoise aux nouveaux arrivants, ou « Les Fêtes du Monde » un

espace où les communautés partagent leurs traditions du temps des fêtes avec la société d'accueil. On planifiait cette année d'autres projets et puis la crise de la COVID-19 est arrivée...

On a vite compris que la demande pour de l'aide alimentaire et du soutien psychosocial allait augmenter. Les gens perdaient leur travail, ils allaient être en confinement, et puis c'est parti de même à un rythme incroyable. Ressource Espace Familles opérait déjà un comptoir d'aide alimentaire à une fréquence de 2 fois par mois pour desservir 200 foyers par mois. Nous avons fait le nécessaire en moins d'une semaine pour s'assurer que nous puissions ouvrir le comptoir alimentaire 2 fois par semaine, que nous étions en mesure de livrer l'aide alimentaire à ceux qui ne pouvaient pas se déplacer, et que nous avons une plateforme pour faciliter l'accès aux services essentiels par les personnes dans le besoin. Site web, page Facebook, formulaires d'inscription pour ceux qui avaient besoin d'aide et ceux qui voulaient aider en tant que bénévoles... et le tout s'est mis à débouler d'une façon extraordinaire. Je n'oublierai jamais la solidarité démontrée ainsi que la mobilisation rapide de bénévoles, de petites entreprises, et d'organismes communautaires partenaires. Même les employés du Consulat Général des États-Unis à Québec se sont offerts pour faire du bénévolat.

Moisson Québec a désigné le comptoir alimentaire que nous opérons comme centre pivot pour la région de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, Centraide nous a rapidement octroyé une subvention pour que nous puissions assurer le service. La rapidité avec laquelle certaines personnes et organismes sont passés à l'action était incroyable!

Malheureusement, nous avons vu juste puisqu'il y a eu une hausse des demandes d'aide alimentaire de 200% après 6 jours et d'un autre 100% après 14 jours. Bref le comptoir alimentaire est passé de 200 foyers par mois à plus de 300 foyers par semaine...

SP : Quelle structure avez-vous choisie pour SOS Ensemble Québec et qu'est-ce qui t'a surpris depuis le début de la crise ?

DW : Vu qu'Unité Québec n'était pas encore enregistré (c'est encore un regroupement communautaire) et que Ressource Espace Familles (REF) opérait déjà le

comptoir d'aide alimentaire, il était logique que REF soit l'organisme fiduciaire. SOS Ensemble Québec est donc un service dont le but est de s'assurer que personne ne tombe dans les « craques » du système et que n'importe quelle personne qui a un besoin d'aide alimentaire puisse la recevoir.

Ce qui m'a surpris depuis le début de la crise avec SOS Ensemble Québec, en toute honnêteté, c'est le manque d'appui du gouvernement et la lourdeur administrative de certaines de nos institutions. Quand on les a approchés avec ce projet-là, aucune action par rapport à cela : « Cela va venir, cela va venir, dans 2 ou 3 semaines probablement ». Mais aucune action, une difficulté à réaliser et à réagir en temps et lieu. Évidemment la priorité était le système de santé, mais il aurait été peut-être judicieux de prendre conscience de ce qui se passait réellement sur le terrain... C'est avec horreur que nous voyons les chiffres augmenter à chaque jour, mais en même temps, nous pensions qu'un appui aurait dû être fait plus tôt pour les organismes qui œuvrent dans d'autres secteurs ayant des besoins.

« Dans le communautaire, c'est du monde de cœur, qui n'ont pas forcément de formation de gestionnaires. »

Enfin, le Premier Ministre a annoncé lors de l'un de ses points de presse journaliers que de l'aide serait octroyée pour les organismes communautaires offrant des services essentiels... et puis rien pour notre opération d'aide alimentaire qui est devenue la deuxième opération la plus importante dans la région. Pire que cela, on disait aux gens d'aller sur certains sites web lors de ces points de presse... Au départ, il n'y avait qu'une offre de disponible lorsqu'on inscrivait « Québec »... C'était un service de visite pour les aînés... ce qui n'avait aucun sens, car on venait d'interdire tout contact avec les aînés. Aujourd'hui, si on fait une recherche de services pour la Ville de Québec sur ce site, on nous indique qu'il n'y a pas d'offre pour le moment... c'est honteux! Je questionne sincèrement certains investissements qui ont été faits par notre gouvernement. Il est clair qu'il y avait une déconnexion entre la perception de nos dirigeants et ce qu'il se passait réellement sur le terrain...

Dans le communautaire, c'est du monde de cœur, qui n'ont pas forcément de formation de gestionnaires, ou en marketing et depuis que je m'implique, je m'étais donné comme mission en parallèle d'essayer d'aider à ce que le travail des gens qui se donnent tellement pour améliorer le sort des autres soit valoriser et à ce qu'ils aient les ressources nécessaires pour accomplir leurs missions. Mais là, avec ce qui se passe c'est bien de valeur, mais j'ai l'impression d'avoir plus d'outils pour contribuer à cette mission parallèle parce que je vois de plus en plus clairement la triste réalité. Des personnes comme Cindy-Lee, c'était tout du bénévolat : 5 semaines, à plus de 60 heures par semaine pour distribuer un soutien d'aide alimentaire à plus de 5000 personnes qui ont besoin d'aide... ce n'est pas normal. Alors que si on regarde de près, il y a moins de 2000 personnes d'hospitalisées dans la province là. L'aide alimentaire fait partie de la santé. Pourquoi est-ce qu'on ne valorise pas le travail de nos concitoyens qui s'occupe de ce secteur d'activités? On semblait donner de l'argent partout dans le milieu de la santé, mais 0 pour le service que nous offrons qui est rendu le deuxième plus grand comptoir dans la région de Québec. C'est surtout avec tout ce qui relève d'une « institution » qu'il faut se battre pour aider. Nous comprenons que le milieu hospitalier soit la priorité-c'est normal, mais les gestionnaires d'organismes communautaires sur le terrain, ainsi que tous les bénévoles qui offrent des services d'aide essentiels sont aussi sur les premières lignes... c'est comme si on les avait oubliés...

Pour faire une longue réponse courte, ce qui m'a surpris c'est le manque de soutien rapide de la part de certaines institutions.

SP : Comment ça, il faut se battre pour aider?

DW : Eh bien, tu essaies d'expliquer le projet et puis cela ne passe pas et il faut se battre pour continuer à offrir le service d'aide alimentaire. Par exemple...

Le 11 avril au matin, nous avons reçu un appel du Conseil Panafricain de Québec (COPAQ) nous avisant qu'il y avait des étudiantes et étudiants vivant en résidence qui avaient besoin d'aide alimentaire. En moins de 3 heures, nous nous sommes mobilisés et avons apporté des paniers de nourriture qui ont été partagés par plus de 60 étudiants. Nous avons ensuite déployé un formulaire en ligne et avons reçu des inscriptions par plus de 120 étudiants en moins de

48 heures à qui nous avons livré des paniers de nourriture le 16 avril. Il faut comprendre ici que les étudiants vivaient dans une certaine incertitude depuis le début de la crise.

Nous avons été convoqués à une rencontre le 17 avril, pour parler de la situation avec des conseillers et directeurs de certains départements de l'Université Laval. « Enfin! », je me disais, nous allons pouvoir discuter de la situation et nous aurons le soutien nécessaire pour pouvoir continuer à aider les étudiants-es... mais, cela n'a pas été le cas.

Aujourd'hui il y a plus de 250 étudiant.e.s qui sont inscrit.e.s pour recevoir de l'aide alimentaire. Nous nous sommes organisés pour établir un service de livraison d'aide alimentaire hebdomadaire sur le campus. Nous collaborons avec les autorités de l'Université et nous comprenons qu'ils doivent être débordés en ce moment, mais un mois plus tard, nous ne savons toujours pas s'ils vont être en mesure d'offrir un soutien financier à cette opération d'aide. Je pense que pendant une crise, nous devons tous démontrer un peu de flexibilité et d'agilité.

SP : Combien de temps cela t'a pris pour avoir l'autorisation et être un acteur légitime sur le campus?

DW : Cela a pris 5 jours, mais de toute façon, ils ne pouvaient pas nous en empêcher, on le faisait déjà. Nous collaborons à ce jour avec l'Université Laval pour trouver des solutions. C'est une chance que des associations étudiant.e.s et d'autres membres de la communauté universitaire se soient mobilisés pour que nous puissions continuer à offrir ce service. J'aimerais bien voir la bureaucratie diminuer un peu... j'aimerais voir plus d'empathie, surtout en période de crise.

SP : Aurais-tu une surprise plus agréable, alors ?

DW : Un organisme comme Centraide a été vraiment génial, parce que pour travailler avec eux généralement, tu dois être accrédité Centraide, Ressource Espace Familles n'était pas accrédité Centraide. Mais parce que c'est une crise que nous traversons, ils ont accepté de prendre tout projet qui avait du bon sens. Donc avec eux, cela a pris 4 jours et ils ont accepté de nous donner assez de financement pour qu'on soit à l'aise pour continuer l'opération d'aide. Aussi, nous avons été agréablement surpris par toutes les petites entreprises

qui ont demandé à leurs employés de faire du bénévolat ou qui nous ont prêté des véhicules pour pouvoir faire de la livraison. C'est vraiment touchant!

SP : Pourrais-tu décrire un petit peu une journée typique avec toute cette effervescence liée à la crise?

DW : Pour moi, il y a un paradoxe, évidemment la situation est terrible, mais d'un autre côté, sincèrement je suis content, car on accomplit des choses concrètes. Je pense que je suis comme tout être humain content de me sentir utile. Présentement, ce que je fais maintenant c'est très valorisant : j'aide des personnes. Et puis, je suis une personne d'action, je l'ai toujours été. Donc, je me lève à quatre heures le matin tous les jours. J'essaie de me rendormir parce que je sais que je ne dors pas assez. Mais, j'en suis incapable, il y a trop de choses à faire. Donc pour moi, et pour revenir à ce paradoxe, c'est très stimulant ce qui se passe. Il y a tellement de choses à mettre en place et puis je suis très exigeant envers moi-même, probablement envers les autres aussi, je me le fais reprocher parfois. Il n'y a pas une journée qui est pareil. Mes tâches journalières varient entre opérer des modifications à notre système d'inscription pour s'assurer qu'il est optimal, a développé des partenariats avec d'autres organismes communautaires, faire des demandes de soutien, et aussi procéder à des livraisons de denrées. J'aime participer au plus d'activités possible pour être certain de bien comprendre toutes les composantes de notre service afin de pouvoir l'améliorer.

C'est valorisant parce qu'on est en situation de crise, et la plupart des gens le comprennent aussi. On parle de passion, il en faut et puis je suis un petit peu perfectionniste, j'agis vite, je mets de la pression. Mais on n'a pas le choix, on ne peut pas attendre là! Prendre trois semaines pour prendre des décisions, cela ne marche pas, on est dans l'urgence. Donc, je me lève tôt, je regarde les analyses des nouvelles inscriptions. Dès le début, j'ai développé la plateforme numérique pour que nous puissions faire des prévisions et préparer des plans b et c au besoin. On a développé un bref questionnaire que les personnes dans le besoin doivent remplir qui respecte la confidentialité des répondants bien sûr, mais qui nous permet de savoir : combien il y a d'enfants? D'adultes? Combien ont plus de 70 ans? Est-ce qu'ils sont en confinement? Ont-ils besoin de livraison? On s'est retournés rapidement, en une fin de semaine on avait un site web, une ligne téléphonique

hotline), une plateforme d'inscription. En 48 heures on a tout monté ça avec ma collègue, pas de grosse équipe, juste 2 personnes. Est-ce que c'est parfait? Non! Mais est-ce que cela a la fonctionnalité nécessaire? Oui!

Ça, c'est une autre chose aussi, les gens se tournent vers la technologie, puis ils vont dépenser tellement de temps et d'argent à développer « l'outil parfait ». Ce qui est parfaitement absurde. Commence par le faire sur une feuille de papier. Connais tes besoins et monte cela de façon itérative. C'est ce que l'on fait chaque semaine, il y a une amélioration qui est apportée pour les personnes qui s'inscrivent. Cela ne change rien pour elles, mais pour nous, il y a une différence au niveau de la gestion.

SP : Quels sont les obstacles que tu as rencontrés ?

DW : Au niveau du gouvernement, il n'y a pas beaucoup d'action qui s'est fait rapidement dans notre domaine. Comme je venais du milieu plus « entrepreneur » et que je ne venais pas de ce milieu spécifique beaucoup se sont interrogés : « qu'est-ce qu'il vient faire là dans l'aide alimentaire? ». Ce dont je me suis aperçu et que j'ai trouvé épouvantable dans le milieu communautaire, mais cela date de bien avant la crise, c'est à quel point la compétition est maintenant intégrée dans le schème mental. D'un côté, ce sont des organismes qui travaillent pour des bonnes causes, mais il y a tellement peu de ressources financières que quasiment tout le monde tire la couverture de son bord. Il y a cependant des organismes comme Ressource Espace Familles qui sont prêts et contents de travailler avec tout le monde pour faire avancer les causes, mais pour d'autres on les sent très protecteurs. C'est un peu tout pour eux et rien pour les autres. C'est sûr qu'il faut qu'il y ait un changement qui se fasse, les obstacles sont dans les idées, dans nos schèmes mentaux.

« L'Argent » est devenu une religion et tout le monde est « *brainwashé* », et on s'en rend même plus compte. On pourrait parler ici pendant des jours de religion, mais ce n'est pas le but de cet entretien... Cependant, je pense que le consumérisme c'est la même chose qu'une religion. On est élevé là-dedans, donc c'est normal pour nous, mais si on prend une minute pour y réfléchir, nos actions tournent souvent autour de ça et c'est tellement artificiel et c'est loin de notre raison d'être en tant qu'espèce. C'est vraiment fou, on consomme et on se consume. Tout cela parce qu'on nous a enseigné que c'est comme cela que la vie fonctionne : travaille fort, va

à l'école, et puis tu vas faire de l'argent. C'est quoi la différence entre ça et puis se faire endoctriner par une religion ? Il n'y a pas de différence en fait, fais-le parce que c'est de même, il faut que tu le fasses.

SP : Est-ce qu'il y a des leçons à tirer ?

DW : Il est peut-être encore un peu trop tôt pour tirer des leçons, car la crise n'est pas finie. Nous aurions peut-être pu essayer de développer des partenariats plus tôt avec les autres comptoirs alimentaires des autres secteurs de la ville, car c'était l'intention du départ. Mais encore une fois, tout a déboulé tellement vite. Il fallait choisir où il fallait concentrer nos efforts. Cela étant dit nous référons régulièrement des personnes dans le besoin qui ne sont pas dans notre secteur à d'autres comptoirs. Comme je disais, le comptoir que l'on opère à Sainte-Foy est le deuxième plus grand et malheureusement de loin celui qui a pris le plus d'ampleur. Ce qui n'est pas une fierté, car c'est horrible d'être rendu là. Mais c'est une fierté d'avoir été capable de servir des personnes dans le besoin, ça oui!

Aussi, je pense qu'il n'y aura pas d'autres opportunités dans nos vies pour faire une introspection générale aussi importante, car cette crise nous affecte tous. Au-delà des idéologies politiques, religieuses, philosophiques ou sociales... Que souhaitons-nous pour l'humanité?

Depuis le début de la pandémie, j'ai observé des voisins qui ne s'étaient jamais parlé auparavant se rencontrer sur leurs terrains plusieurs fois par semaine, en respectant la distanciation physique. J'ai vu des enfants jouer dans la rue. J'ai vu des parents s'amuser beaucoup plus souvent avec leurs enfants, et j'ai vu des sourires dans les yeux des bénévoles (car leurs bouches étaient cachées derrière des masques). Ces sourires révélaient la joie profonde de ces personnes fantastiques qui se sentent valorisées et utiles... Elles aident d'autres personnes dans le besoin.

“ ***L'argent est devenu une religion et tout le monde est « brainwashé », et on s'en rend même plus compte.*** ”

Mon souhait serait qu'on se questionne sur ce que nous valorisons dans notre société... et que nous décidions ensemble d'établir de nouvelles façons de voir la vie qui se rapprochent plus de notre être fondamental... des personnes comme Cindy-Lee McKenzie qui se donnent corps et âme pour le bien-être des autres n'ont même pas un salaire raisonnable... alors que d'autres personnes qui gèrent des entreprises qui produisent des biens et/ou services qui ne figurent pas dans ce que nous pouvons honnêtement considérer comme étant des besoins essentiels reçoivent des salaires exagérés et de l'attention médiatique inégalée. Je porte certainement des lunettes roses, mais il me semble que c'est un bon moment pour changer notre vision du monde et la façon dont nous voulons vivre nos vies... Dans 100 ans, la plupart des actions que nous prenons et jugeons importantes seront complètement oubliées. Je pense que le moment est venu pour se demander si nous ne sommes pas devenus un peu trop nombrilistes en tant qu'espèce...

Je pense aussi qu'il faut arrêter d'essayer de trouver des solutions qui peuvent s'adapter à toutes les situations. Surtout dans le communautaire. Surtout dans la façon qu'on soutient nos organismes communautaires. Il faut être plus flexible et agile.

SP : À ton avis, est-ce qu'il y a des choses qui pourraient être améliorées dans le secteur philanthropique pour mieux faire face à la crise que nous traversons?

Je pense qu'il faut que le fond prenne le dessus sur la forme. Je pense qu'il ne faut pas avoir peur de s'ajuster et de lâcher prise un peu sur l'administration qui peut parfois être fastidieuse. Il faut prendre connaissance de ce qu'il se passe réellement sur le terrain. Il y a quelques jours, nous nous sommes fait demander une brochure corporative qui présente l'offre de services de SOS Ensemble Québec. Malheureusement, nous n'avons pas le temps de préparer des belles brochures... Surtout lors d'une crise nous devons mettre nos priorités à la bonne place... nous sommes dans l'action, c'est cela notre fond.

Comme je le mentionnais au début de cet entretien, démarrer en affaires, c'est comme sauter d'un précipice sans parachute... Dans les affaires, c'est le travail d'équipe et la débrouillardise qui permettent à l'entrepreneur de construire son parachute, et c'est la vision qui motive l'équipe à continuer le travail...

Dans le communautaire, ce sont les philanthropes, en grande partie, qui peuvent permettre aux organismes de survivre. Mais dans une période de crise, il faudrait vraiment consacrer des ressources aux organismes qui s'occupent des besoins essentiels des personnes. Nous ne pouvons pas nous fier au *statu quo* en temps de crise. Nous ne pouvons pas traiter toutes les œuvres de bienfaisance de la même façon.

Lorsqu'une institution nous revient avec des phrases comme, « nous vous revenons dès que possible », et que nous ne recevons pas de réponse ou de communication après plus d'une semaine, j'ai le goût de revenir à l'institution avec une réponse comme « parfait, nous aviserons les familles qui n'ont rien à manger que nous allons leur revenir dès que possible... ». Je me dis que si nous sommes capables de nous « virer sur un trente-sous » pour nous assurer que les besoins essentiels des personnes soient comblés, et bien les institutions qui ont les moyens de nous aider devraient être capables de le faire aussi. À plus forte raison lorsque nous sommes en situation de crise.

Aussi, c'est normal que les organismes philanthropiques ne puissent pas aider tout le monde. Mais de revenir rapidement avec une réponse en temps de crise, qu'elle soit négative ou positive, serait vraiment appréciée. L'incertitude pour nous est pire qu'une réponse négative.

Pour terminer, je dirais que les organismes philanthropiques devraient s'inspirer de la façon dont Centraide s'est mobilisé rapidement. Il faudrait être moins bureaucratique et plus efficace. Il faudrait se concentrer plus sur le fond et moins sur la forme. ■



Image : Allie